

DANS LES ECOLES A CLASSE UNIQUE QUE FAIRE ?

Malgré toutes les difficultés qu'elle présente, la classe à tous les cours n'en est pas moins une des plus intéressantes, car elle est située presque toujours au sein d'une nature aidante, à proximité des bois, d'une rivière, de montagnes et de terrains de culture, et le maître a la possibilité de suivre pas à pas l'enfant qu'on lui confie dès son entrée à l'école jusqu'à sa sortie ; ce qui lui permet de connaître à fond ses élèves et d'individualiser plus facilement ses méthodes d'enseignement.

Mais, cependant, que faire pour remédier à

ces inconvénients matériels et moraux qui nous handicapent journellement dans notre travail ?

1. — LES LOCAUX SCOLAIRES

L'exiguïté des locaux scolaires, c'est une difficulté majeure qui décourage pas mal de maîtres, voulant faire briller le soleil dans leur classe. Nous protesterons énergiquement auprès des pouvoirs publics pour qu'on nous accorde, à nous et à nos enfants, des locaux convenables, spacieux, aérés et bien éclairés, indispensables à notre travail nouveau. Nous en ferons comprendre aux parents et aux administrateurs toute la nécessité urgente.

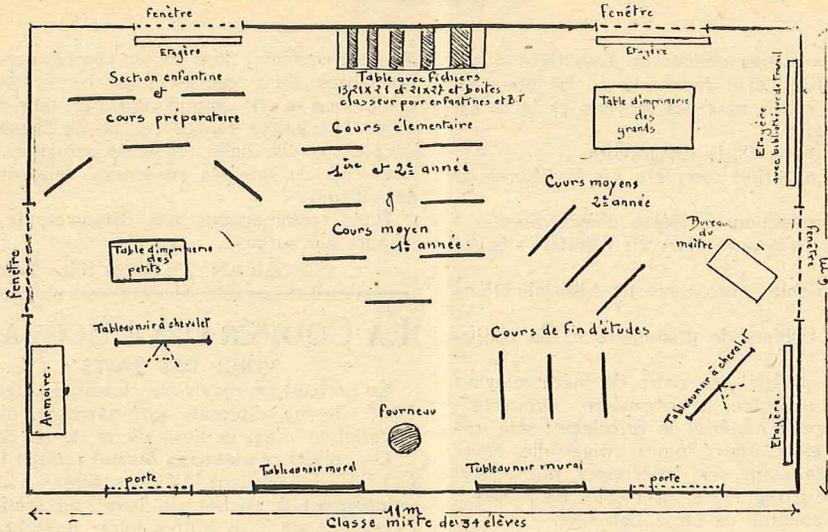
Voici ce que nous avons réalisé dans notre propre classe :

Nous avons utilisé une ancienne salle de classe désaffectée que nous avons transformée en salle de théâtre, de cinéma, de conférence et en atelier de dessin, de peinture, de modelage, de couture et de menuiserie. Nous y avons installé nos vivariums, nos élevages de toutes sortes, nos oiseaux empaillés, nos collections d'insectes, notre musée scolaire ; malheureusement, nous ne pouvons l'utiliser que pendant la bonne saison, car l'entretien de deux feux serait trop onéreux. Nous circulons d'une salle à l'autre, prodiguant un conseil à celui-ci, donnant un coup de main à celui-là. Si nous intervenons quelquefois au point de vue discipline, c'est avec quelques élèves ne pouvant s'adapter à nos conditions de vie et qui devraient avoir leur place ailleurs que dans nos classes uniques, où ils créent le désordre et empêchent les autres de travailler. Dans ce cas, nous avons affaire à des éléments tarés, venant de l'Assistance publique. Nous ferons connaître qu'il existe des classes spécialement adaptées à ces enfants, les classes de perfectionnement. Nous essayons de remédier au mieux à cela en suggérant immédiatement à ces désadaptés un travail captivant entièrement leur intérêt.

Evidemment, il nous a fallu un certain temps, plus de deux ans, pour créer cette atmosphère de confiance entre maître et élèves et faire naître la discipline spontanément du travail. Nous n'aurons la discipline idéale dans nos classes que lorsque nous aurons un local et des outils répondant à nos possibilités de travail.

2. — LE MOBILIER SCOLAIRE

Quant au mobilier, nous nous en sommes contentés forcément en essayant de l'adapter de jour en jour à nos besoins nouveaux. Opération primordiale, nous descendons le bureau de sa vieille estrade, et nous le plaçons dans un coin de la classe afin qu'il gêne le moins possible les élèves dans leurs déplacements. L'estrade montée sur quatre pieds, rabotée et barbouillée au brou de noix, nous fait une table d'imprimerie, certes, bien rustique, mais d'une solidité à toute épreuve. Les tables-pupitres, nous les redressons toutes au moyen de deux cales placées à chaque extrémité, de façon que le dessus soit bien horizontal. Les enfants sont



alors dans une position plus naturelle pour écrire et accomplir leurs différents travaux : peinture, modelage, découpage, examen de documents, linogravure. Désormais, plus de pots de peinture sans cesse renversés. Nous construisons aussi quatre étagères : deux de 2 m. \times 1 m. 50 et deux autres de 1 m. \times 2 m. 50, nous permettant de ranger les livres de notre bibliothèque de travail, nos feuilles d'imprimerie, la presse à volet, les boîtes de fichiers auto-correctifs, etc...

En séances d'activités dirigées, nous confectionnons ensemble une série de boîtes classeurs pour notre fichier scolaire coopératif, les enfantines, les brochures de travail et les collections de « Gerbes » et de « Francs-Jeux ». Jusqu'à maintenant, nous en avons fabriqué cinq : quatre de 80 cm. \times 22 cm. \times 14 cm. et une de 80 cm. \times 22 cm. \times 28 cm. pour le classement des grandes fiches 21 \times 27. Nous les plaçons sur une table, dans un coin bien éclairé et facilement accessible aux grands et aux petits.

Nous donnons à titre d'exemple un croquis de la disposition de notre mobilier scolaire. Nous y trouvons un certain avantage, car tous les élèves étant groupés par cours, peuvent se déplacer facilement sans déranger le cours voisin.

Avec de la volonté, de l'enthousiasme et de la patience, il y a toujours moyen de remédier à l'inadaptation et à la pauvreté de nos locaux scolaires. S'il n'y a pas assez de place à l'intérieur de la classe, nous en trouverons bien dans les couloirs et même, s'il le faut, nous deviendrons maçons, charpentiers et menuisiers en construisant nous-mêmes dans la cour de récréation des petites baraques en planches qui deviendront nos ateliers de travail. La réforme doit venir d'en bas. Devant un tel remue-ménage, les pouvoirs publics s'alarmeront et comprendront qu'il est nécessaire d'apporter

une réforme absolue à la construction de nos locaux scolaires.

3. — MATERIEL DE TRAVAIL

La modernisation du mobilier et des locaux scolaires suppose aussi l'achat d'un outillage moderne. Nous aurons beau avoir la plus belle des salles de classe et le plus beau mobilier possible, si nous en sommes encore au stade des archaïques leçons traditionnelles, nous piétièrerons sur place et nos enfants s'ennuieront toujours aussi mortellement dans notre école. Il est impossible d'arriver à un résultat quelconque avec de « la salive et de l'équilibrisme » ; il faut aux classes uniques un minimum d'outils de travail.

La Coopérative de l'Enseignement laïc, à Cannes, se met à notre disposition pour nous livrer ces outils parfaitement adaptés à nos classes primaires et nos bourses prolétariennes. Il faut les acheter, car c'est grâce à eux que nous améliorerons progressivement l'organisation excessivement délicate des classes uniques.

Pour travailler avec le maximum de succès dans une classe unique, il faut se procurer le matériel suivant :

a) Au début :

— Un limographe 13,5 \times 21, ou mieux, un matériel complet d'imprimerie avec une police de caractères, corps 12.

— Le fichier scolaire coopératif de base.

— Ensuite, nous pouvons nous constituer une petite bibliothèque de travail avec les anciens livres de lecture, d'histoire, de géographie, de sciences, ou ceux que nous pouvons acheter à prix réduit à titre de spécimen.

Avec ce matériel minimum, nous pourrons déjà changer en grande partie l'atmosphère de notre classe.

b) Ensuite, suivant notre richesse, nous nous procurerons le complément nécessaire et indispensable, c'est-à-dire :

— Deux autres polices de caractères d'imprimerie. (De cette façon, le c. 10 pour les grands, le c. 12 pour les moyens et le c. 18 pour les petits).

— Un matériel de linogravure.

— La collection complète des brochures de travail.

— La collection complète d'Enfantines.

— Le fichier auto-correctif Addition - Sous-traction.

— Le fichier auto-correctif Multiplication-Division.

— Les fichiers de grammaire et de conjugaison.

— Un matériel sommaire de météorologie : baromètre anéroïde, thermomètre, girouette...

— Un petit matériel de bricolage : scie, rabots, marteaux, étaux, pince universelle, tournevis, mètre pilant, scie à découper, fillicoupeur, appareil de pyrogravure, nécessaire de reliure...

— Un appareil de projection fixe.

— Un petit cinéma 9 mm., 5.

— Matériel de peinture.

— Et on peut même ajouter une machine à écrire, qui nous rendra grand service.

4. — MAIS COMMENT ARRIVER A MUNIR NOS CLASSES SI PAUVRES DE VILLAGE DE TOUT CE MATERIEL QUI COUTE SI CHER ?

Avec un peu d'ingéniosité, la foi et l'enthousiasme, il est toujours possible d'arriver à réunir les fonds nécessaires à l'achat d'une grande partie de ce matériel sans le secours de la municipalité et sans subvention d'aucune sorte : tout simplement en créant une coopérative scolaire, en l'animant, en faisant de nos enfants un groupement uni, sorte de petite république autonome, qui bientôt tiendra une très grande place dans le village.

La coopérative scolaire, telle que nous la concevons, ne doit pas être un organisme sans vie, ayant pour seules ressources les cotisations des membres actifs et de quelques membres honoraires, mais une communauté pleine de dynamisme capable de se suffire pécuniairement par les travaux des coopérateurs eux-mêmes.

Que faire pour démarrer ? Une simple séance récréative à l'occasion d'une fête est accueillie dans le village avec joie : quelques chants bien choisis, quelques saynètes si possible composées par les enfants eux-mêmes, et voilà un programme fort apprécié surtout par les parents qui laisseront tomber une généreuse obole dans la caisse de la coopérative. A l'entr'acte, quelques travaux d'élèves peuvent être vendus aux « enchères à l'américaine ».

Autre moyen : la récolte des plantes médicinales (racine de gentiane, feuilles de digitale, tilleul, menthe, mauve, etc...) au cours des classes-explorations, nous offre d'incalculables revenus.

Enfin, au bout de quelques temps, nous pouvons nous acheter l'imprimerie tant désirée, ou

le petit cinéma dont nous rêvons depuis si longtemps. Quel orgueil pour les enfants de savoir que c'est uniquement par leur travail qu'ils ont gagné toutes ces belles choses. Et, de plus, quelle belle leçon de solidarité, dont beaucoup de grandes personnes feraient bien de s'inspirer !

Donc, commençons par démarrer, le reste viendra par surcroît.

GROSJEAN, à Miéllin (Hte-Saône).